

MARIVAUX ET SA VIE DE MARIANNE

Audrey FAULOT, Chercheuse associée (CSLF/Litt&Phi), Université Paris Nanterre

Partie 1 – Présentation de l’auteur

De nombreux romans-mémoires voient le jour dans les années 1730. Parmi eux, on trouve *La Vie de Marianne* de Marivaux. Dès sa sortie, l'ouvrage suscite les critiques par la liberté de style accordée à sa narratrice Marianne. On reproche notamment à Marivaux, qui a pris le parti des Modernes dans la querelle des Anciens et des Modernes, d'avoir un style trop précieux. D'autres en revanche le critiquent pour avoir introduit dans ses romans des personnages jugés peu respectables auxquels il donne la parole.

Tout d'abord qui est Marivaux et qu'a-t-il écrit au cours de sa carrière ? En 1731, au moment où il publie la première partie de *La Vie de Marianne* dont les différents volumes paraîtront jusqu'en 1742, Marivaux s'est déjà distingué comme dramaturge. On lui doit notamment *La Surprise de l'amour* ou *Le Jeu de l'amour et du hasard*, des comédies qui ont pour point commun de s'interroger sur les rapports entre le sentiment, en premier lieu le sentiment amoureux et le langage, soit la capacité à désigner, faire éprouver, voire même créer ce sentiment. Cette éthique fondée sur l'observation des sentiments, leur complexité ou leur ambiguïté, Marivaux la développe également dans ses journaux, composés d'une multitude de textes dans lesquels lui ou ses multiples narrateurs se font volontiers moralistes.

Les deux romans-mémoires que Marivaux écrit au cours de sa carrière, *La Vie de Marianne* et *Le Paysan parvenu* prolongent et approfondissent cette analyse du cœur humain, considéré dans ses rapports sociaux. Conçus en miroir, les deux romans racontent, pour le premier l'histoire d'une enfant trouvée, persuadée d'être une aristocrate, et pour le second, l'ascension d'un paysan qui gravite un à un les échelons de la société. Ils explorent la métamorphose de ces personnages, amenés à passer d'un milieu à un autre, métamorphose sur laquelle les narrateurs s'interrogent inlassablement. Une fois arrivés à la fin de leurs aventures, les héros se livrent à une longue introspection. Abordons maintenant plus en détails *La Vie de Marianne* de Marivaux.

Partie 2 – Présentation du roman

L'histoire de *Marianne* commence par un terrible accident. Parmi tous les passagers décédés dans l'attaque d'un carrosse par des brigands, on ne retrouve qu'une seule survivante, un bébé dont personne n'est capable d'établir l'identité. Marianne est alors placée chez un curé de village et sa sœur dans un milieu très humble. Mais, nous dit-elle, elle sent en elle des délicatesses qui l'amènent à croire qu'elle est bien issue d'une famille d'aristocrates. Forte de cette conviction, Marianne va devoir faire son chemin dans le monde, d'une part en déjouant les manigances de son protecteur, Monsieur de Climal, qui espère la séduire, d'autre part en se révélant digne des attentions de Monsieur de Valville, un aristocrate tombé amoureux d'elle. On ne connaît pas l'issue de l'intrigue puisque le roman est inachevé.

On sait seulement par le titre du roman que Marianne a fini par acquérir le titre de comtesse. Mais comment est-elle devenue comtesse ? Par un mariage ou en faisant reconnaître sa filiation ? Ceci conditionne deux interprétations qui conduisent la lecture du roman. Ou bien Marianne est effectivement comme elle le prétend d'ascendance noble et dans ce cas, elle doit s'employer à se faire reconnaître comme telle, ou bien c'est une parvenue qui cherche à séduire son entourage

comme elle s'emploie d'ailleurs à séduire le lecteur pour le faire adhérer à sa propre version de l'histoire. Il y a donc toujours un soupçon qui pèse sur les propos de Marianne, le lecteur étant partagé entre l'empathie qu'il ressent pour les malheurs de la jeune femme et le doute qu'il éprouve lorsqu'il remarque à quel point Marianne maîtrise son récit et se met en scène à de multiples reprises pour susciter cette empathie. On peut penser par exemple à la célèbre scène qui ouvre la deuxième partie du roman. Marianne, qui s'est procuré des habits neufs, se rend à la messe et s'emploie à capter les regards de tous ceux qui se trouvent autour d'elle.

Il est donc toujours possible de croire que Marianne affabule sur ses origines pour se présenter sous un jour favorable. Cette ambiguïté, jamais résolue dans le roman, pose la question de la valeur du personnage. Marianne trouve-t-elle sa valeur dans son statut social ou tout personnage, même celui qui n'a apparemment aucune légitimité, est-il capable d'intéresser un lecteur ? Pour répondre à cette question, Marianne va s'appuyer sur ses propres qualités, notamment son style.

Partie 3 – La voix féminine

En effet, Marianne ne peut compter que sur ses talents de narratrice pour emporter l'adhésion du lecteur. Son récit se distingue tout d'abord par une grande proximité avec le destinataire. Le roman se présente sous la forme d'une lettre que Marianne adresse à une de ses amies. Au tout début du roman, un personnage qui se désigne comme l'éditeur, raconte comment le manuscrit a été trouvé dans une maison récemment acquise. Ce topos du manuscrit trouvé est un procédé récurrent. Il permet de présenter le texte comme un récit véritable, à ceci près que le lecteur n'en est pas dupe. Néanmoins, cette structure narrative donne à entendre une voix féminine caractérisée par une liberté de ton affirmée. Marianne prévient le destinataire de la lettre qu'elle s'autorisera de nombreuses digressions.

En effet, elle s'interrompt souvent dans son récit pour commenter telle ou telle situation, ce qui confère au roman une grande profondeur d'analyse. Cette profondeur d'analyse vient aussi du fait que Marianne cède souvent la parole à d'autres personnages. Le même épisode, la rencontre entre deux personnages par exemple, peut être raconté de deux points de vue différents, ce qui interroge la vision subjective de chacun. Ce principe de délégation de la parole devient particulièrement important dans les dernières parties du roman. Marianne rencontre une jeune religieuse, Tervire, qui lui confie sa propre histoire, laissant la sienne inachevée. En fait, ce que nous appelons *La Vie de Marianne* repose sur l'entrelacement de ces multiples voix.

Alors que pouvons-nous retenir de Marivaux et de sa *Vie de Marianne* ? Au fond, peu importe l'issue du parcours de Marianne. Ce qui intéresse Marivaux, c'est la métamorphose de son héroïne et la façon dont celle-ci parvient à commenter son parcours en réfléchissant sur elle-même et en échangeant avec d'autres personnages.